

BREX OĞLU

DIRECT. : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
 RÉDACTION : Yazıcı Sokak 5, Margarit Harti ve Şirekasi
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Notre nouveau ministre de l'instruction publique

M. Saffet Arıkan succède à M. Abiddin Özmen

M. Abiddin Özmen, ministre de l'instruction publique, a démissionné. M. Saffet Arıkan, député d'Erzurum, a été désigné pour lui succéder. M. Abiddin Özmen est nommé inspecteur des vilayets orientaux.

Dans le *Kurun* de ce matin, M. Asım Us exprime sa vive satisfaction pour le choix de M. Saffet Arıkan comme successeur de M. Abiddin Özmen, au ministère de l'instruction publique.

« Saffet Arıkan, écrit-il, qui a travaillé en Anatolie dès les premiers jours de lutte de l'indépendance, est encore plus connu pour les services qu'il a rendus, jusqu'ici au sein du parti républicain du Peuple. Lors du dernier Kurultay de la Langue, il a été choisi comme président de la commission pour les recherches de la langue turque. En passant à l'application des directives d'Atatürk, il a témoigné de grandes capacités. »

Saffet Arıkan est un révolutionnaire de grande culture ; comme il possède parfaitement le français et l'allemand, il est à même de suivre en ces deux langues, le mouvement de la culture dans le monde. Il est en mesure d'apprécier fort bien les besoins de la génération turque de demain en ce qui a trait à la culture internationale. C'est pourquoi nous attendons de grands fruits de son activité au ministère de l'instruction publique.

En outre, Saffet Arıkan a une grande expérience des affaires d'administration.

Bref, le député d'Erzurum a assumé jusqu'ici beaucoup de tâches. Il s'est acquitté de toutes sans bruit, mais avec attention et activité. Nous lui souhaitons de remplir avec succès son nouveau devoir national.

Les Iraniens portent désormais le chapeau comme nous

Téhéran, 12. A. A. — Depuis quelques jours, le chapeau européen remplace dans tout l'Iran l'ancienne coiffure. Cette réforme est très bien accueillie par la population.

Ceux qui sont conscients du danger aérien

Le geste touchant de quelques enfants

La Société de tissage d'Adana a fait don de 50.000 ltqs. pour l'achat d'un avion devant porter le nom de ce tissage.

A Istanbul parmi les souscripteurs d'hier il y a lieu de citer : MM. Tahsin Ibrahim Gurel et Hüsnü Ibrahim frères, entrepreneurs de constructions qui ont fait un don de 5000 ltqs.

La Société anonyme de ciment Aslan et Eskihsan, 1000 ltqs.

Les élèves de la dernière classe de la Rome école primaire d'Istanbul ont adressé à la ligue une lettre touchante dont nous extrayons ce passage :

« Notre âge et notre bourse ne nous permettent pas de faire séparément des dons ; nous vous prions d'accepter les 12 ltqs. représentant le produit d'une collecte faite entre nous. Si avec ce modeste don nous pouvons contribuer à l'achat ne serait-ce que d'un rivet pour un avion cela nous ferait encore plaisir et c'est tout ce que nous désirons. »

N'est-ce pas que la façon de donner vaut mieux que ce que l'on donne ?

Une odyssée...

Nous avons annoncé que l'on était sans nouvelles du jeune Sabahattin, qui avait entrepris dimanche une promenade en barque au large de Fenerbahçe. C'est toute une odyssée que la sienne ! Une des rames de son embarcation s'était brisée, par suite de la violence des vagues. Bon nageur, le jeune homme n'hésita pas à se jeter à l'eau pour la repêcher. Mais il n'y parvint pas. Il lui fallut alors regagner son embarcation. Il avait toutefois trop présumé de ses forces. A peine de retour dans sa barque, il s'y évanouit. Il y demeura ainsi 12 heures durant. Quand il revint à lui, il constata que son esquif avait dérivé jusque par le travers de Çekmece. Il parvint à grand peine à gagner la côte, dans un état d'épuisement complet.

La question du régime en Grèce

La "vocation" monarchique de M. Metaxas

Athènes, 11 juin 1935

Ce n'est pas M. Metaxas qui a conçu l'idée de la Restauration, comme on serait tenté de le croire. M. Metaxas était si loin d'être royaliste lors de sa collaboration avec le gouvernement actuel qu'il ne s'est déclaré l'adversaire de M. Tsaldaris que parce que celui-ci n'entendait pas frustrer le peuple de ses libertés, en modifiant la Charte hellénique pour la modeler sur la Constitution américaine. Cela prouve que jusqu'hier encore, M. Metaxas n'avait pas songé au rétablissement de la monarchie constitutionnelle. Que s'est-il donc passé depuis hier ? Une chose très banale : l'américanisme irréductible de M. Metaxas a fait place, subitement, à un royalisme hystérique, devant la nécessité de trouver un étendard électoral qui pût magnétiser les foules. Or, après la faillite de la Démocratie, faillite entraînée par l'auto-critique du vénizélisme républicain, quel meilleur étendard de ralliement que la Couronne ! M. Metaxas ne s'est donc rappelé la restauration qu'en se laissant entraîner par le courant populaire.

Mais est-ce à dire que la Grèce fera retour à la monarchie, parce que dans la conscience des électeurs, le régime républicain est entré dans la coma, depuis la rébellion du 1er mars ? Il y aurait gros risque à l'affirmer de façon positive. Les républicains sont, malgré tout, très nombreux, et le roi Georges II a déclaré plus d'une fois qu'il ne consentirait à rentrer dans sa bonne capitale que sur la volonté unanime du peuple grec, et ce, pour la raison majeure que le roi doit pouvoir puiser sa force dans l'amour de son peuple — c'est la devise de la Couronne hellénique — et non dans la victoire éphémère d'un parti politique. Voilà deux considérations dont il faut tenir compte, et qui ne nous permettent pas de dire que la république est morte. On pourrait certifier, cependant, que si la Restauration échoue, M. Metaxas aura sa grande part de responsabilité.

En effet, la question du régime ne peut faire l'objet d'une campagne électorale. Le régime a des attributs qui lui viennent de droit divin. Toute la Charte Constitutionnelle se base sur l'inaltérabilité du régime. Aucun de ses articles n'en prévoit la modification ou le changement. Le régime monarchiste ne peut succéder au régime républicain de la même façon que M. Metaxas peut succéder à M. Tsaldaris. Car le régime suivrait alors le sort des partis, et la Charte Constitutionnelle à laquelle les gouvernants — M. Metaxas y compris — ont prêté serment, ne serait plus qu'un chiffon de papier. Il s'ensuit qu'en posant la question du régime, aux élections de dimanche, M. Metaxas s'est placé hors de loi. C'est un révolutionnaire en plus, si moins, et l'on comprend que le ministre de l'Intérieur ait prohibé l'affichage et la procession du portrait du roi dans un pays qui doit défendre son régime constitutionnel s'il ne veut pas sortir de la légalité.

Le plébiscite est la seule voie légale qui puisse restaurer la royauté. M. Tsaldaris y aura recours après les élections. Cette procédure est dictée, au surplus, par un sens d'équité qui fait honneur au chef actuel du gouvernement. Les vénizélistes et d'autres partis républicains ne participeraient pas au scrutin de dimanche.

Peut-on ne pas tenir compte de leur nombre dans une question aussi essentielle que celle du régime ? Après l'échec de leur mouvement révolutionnaire, leur prestige a sombré au point que même la carence de M. Metaxas qui, certainement, aurait élevé quelques votes au parti populaire de M. Tsaldaris, n'a pu les inciter à descendre dans l'arène électorale et à bénéficier des avantages du troisième larron. Mais dans le plébiscite qui décidera du sort de leur république, ils jetteront, en bloc, toutes leurs forces, aujourd'hui éparpillées et désarmées. Si le plébiscite lui donne le coup de grâce, le roi Georges II pourra remonter sur son trône. Si, contre toute attente, elle en sort triomphante, même avec des suffrages restreints, nous ne saurons pas s'il faudra attribuer sa victoire à l'évolution démocratique du peuple grec pendant ses dix années de stage républicain, ou à la réaction que ne manquera pas de soulever l'opportunisme coupable de M. Metaxas. Car il y a de nombreux libéraux

Les pourparlers navals anglo-allemands

L'attitude du Japon

Tokio, 12. A. A. — Le ministère des affaires étrangères transmet à Londres la réponse japonaise à la demande britannique de connaître l'attitude du Japon à l'égard des demandes navales allemandes.

Suivant la presse, cette note ne s'oppose pas à un tonnage naval allemand, équivalant aux 35 pourcent de celui de la Grande-Bretagne, mais elle affirme que la position du Japon concernant le désarmement naval reste inchangée.

Impressions d'Ankara

La propagande aérienne

L'Ulus a publié ces jours-ci de suggestives photos prises au camp d'entraînement de l'Association de l'« Oiseau Turc » à Ankara. On y voit d'audacieuses jeunes filles et des dames de la meilleure société de la capitale en train de s'attacher autour de la ceinture les courroies par lesquelles les amateurs du vol à voile sont fixés à l'étrier du siège de l'appareil. Le sport aérien, la plus saine, la plus passionnante des sports, s'est décidément implanté en Turquie !

Il suffit d'ailleurs de passer quelques jours à Ankara, pour constater l'effort intelligent qui est déployé en vue de familiariser le public avec cette forme si attrayante d'activité. Devant le local du siège Central de la Ligue Aéronautique est un avion sans moteur, posé sur le gazon, et retenu au sol par quelques câbles. A certaines heures de la journée, il y a beaucoup de monde autour de l'appareil. Les badauds risquent un geste discret vers le « manche à balai » de commande, posent le pied sur les pédales qui actionnent les gouvernails de profondeur et de direction, et enhardis par ces premiers essais, n'hésitent plus à s'asseoir sur le siège. Comme il n'y a aucun planton pour retenir leur curiosité, on fait cercle autour de la machine. Beaucoup de ceux qui ont pris contact spontanément avec l'avion sans moteur exposé ainsi au public, vont s'inscrire au « Türk Kuşu ».

Les vols aussi sont nombreux. Nous avons assisté le dimanche 2 juin à une exhibition particulièrement réussie. Deux avions, l'un remorquant l'autre, étaient apparus tout à coup dans le ciel d'Ankara. Ils gagnaient de la hauteur à vue d'œil. Puis, brusquement, on lâcha le câble qui les reliait. Tandis que l'avion-remorqueur, un biplan, s'élevait rapidement, l'avion remorqué, un avion sans moteur, commençait ses évolutions savantes.

Sur la place du monument de la République, où nous nous trouvions, il y avait foule. Tout le monde, le nez au vent, suivait le spectacle. Des exclamations soulignaient chacune des manœuvres du pilote. Quand l'appareil se mit à décrire une série de looping le long d'une pointe de roche éolienne, se méla à l'attention générale.

Là-bas, l'avion à moteur suivait aussi, à distance, les mouvements de cet acrobate du vol à voile, décrivant autour de lui une série de cercles concentriques toujours plus larges. Puis il disparut définitivement.

Enfin, après une dernière évolution, l'avion sans moteur alla atterrir à son tour tout au loin, au pied d'une colline, au-delà de la gare.

La population qui assiste quotidiennement à de pareils spectacles peut-elle ne pas sentir s'éveiller en elle un intérêt profond pour l'aviation ? Les jeunes surtout sentent le besoin impérieux d'imiter les prouesses qui s'exécutent sous leurs yeux. Et c'est ainsi que naît la « conscience aéronautique » de la nation.

G. PRIMI

qui, sans être républicains, étaient attachés à personne de Vénizélos, et qui, ayant perdu leur chef, auraient voté pour la Restauration, si M. Metaxas n'avait pas essayé de faire de la Couronne l'instrument de sa politique personnelle.

A. Ruben

Athènes, 12. A. A. — Au sujet des élections, le président du conseil, M. Tsaldaris, et le général Condylis déclarent que le plébiscite se déroulerait, après entente avec l'opposition, à l'époque que fixerait l'assemblée nationale.

Le prince de Galles fait des vœux en faveur d'un rapprochement anglo-allemand

M. Goebbels parle au "News Chronicle"

Londres, 12. — A l'occasion de la réunion annuelle des anciens combattants le prince de Galles a fait allusion, dans son discours, à la nécessité d'une entente anglo-allemande. « J'approuve pleinement — a-t-il notamment l'orateur — qu'une délégation d'anciens combattants anglais se rende en Allemagne pour établir des relations plus étroites avec les anciens adversaires du temps de la guerre générale. Ce sont précisément les anciens combattants qui sont désignés pour tendre la main aux ennemis d'autrefois. Ils ont combattu alors contre l'Allemagne et ils ont oublié maintenant leur hostilité. » Les paroles du prince ont été vivement applaudies par l'assistance.

Les journaux du soir attribuent une grande importance au discours du prince de Galles et mettent tout particulièrement en relief ses parties les plus caractéristiques.

Le journal « Star » caractérise le discours du prince de Galles comme « un geste amical envers l'Allemagne appelé à avoir la plus large influence sur les relations européennes ».

Suivant l'« Evening Standard », la délégation d'anciens combattants qui doit se rendre en Allemagne serait déjà désignée.

Le « News Chronicle » publie une entrevue de son correspondant à Berlin avec le Dr Goebbels. Le ministre de la propagande allemande aurait déclaré que les Anglais et les Allemands peuvent ensemble maintenir la paix mondiale.

Le journaliste anglais ayant observé qu'une amélioration des relations franco-allemandes contribuerait très sensiblement à faciliter le rapproche-

ment anglo-allemand, M. Goebbels répondit :

« Il serait facile d'arriver à une entente avec la France ; mais il faut trouver une personnalité française courageuse qui soit décidée à préparer la voie à cette entente, du côté français. »

Une mise au point officielle

Londres, 12. A. A. — On indiquait hier soir dans les milieux politiques anglais que le discours du prince de Galles ne doit pas être considéré comme prononcé au nom du gouvernement britannique, mais à titre purement personnel. Il ne saurait être interprété comme traduisant ou annonçant un changement de la politique générale du gouvernement anglais à l'égard de l'Allemagne.

On ne doit pas non plus croire qu'il existe des divergences entre le prince héritier et cette politique : l'impression des observateurs est que le prince voulait, au contraire, faire d'un geste d'amitié envers l'Allemagne de façon, d'une part, à concierner Berlin que la politique anglaise n'est pas dictée par des rancunes anciennes et, d'autre part, à provoquer de la part du Reich un mouvement semblable qui pourrait se traduire par des manifestations favorisant les négociations futures.

Il n'est nullement question de prétendre que la brève déclaration du prince soit suivie par une visite de courtoisie à Berlin, comparable à celle d'Edouard VIII à Paris, laquelle fut précédée par des témoignages d'apaisement et d'oubli des anciens griefs.

Le pouvoir ne se demande pas, il se prend...

Mulhouse, 12. A. A. — Le congrès socialiste entendit hier, après-midi, de nombreux délégués de tendance extrême-gauche.

Le député Vincent Auriant proposa la création d'une organisation de combat pour résister éventuellement aux entreprises fascistes. Il préconisa un mouvement englobant tous ceux qui veulent la même bataille, depuis les jeunes-radicaux jusqu'aux communistes.

Le député Lebas déclara ensuite « que le pouvoir ne se demande pas, mais se prend ». Il préconisa l'organisation des travailleurs sur base des revendications communes, l'usage du suffrage universel et le recours à la grève générale.

La Chine a cédé...

Elle retire ses troupes de Pékin...

Tokio, 11. — Les autorités chinoises, acceptant les demandes du commandant militaire japonais, ont ordonné le retrait immédiat des troupes chinoises de Pékin et Tientsin.

Tien-Tsin, 12. A. A. — Le Japon décide de maintenir temporairement les concentrations militaires au Kwantung, le long de la Grande Muraille.

Une protestation soviétique

Tokio, 11. — Le conseiller de l'ambassade des Soviets M. Rayvid a présenté au ministre des affaires étrangères une protestation contre la violation de la frontière soviétique par un détachement de troupes nippones-manchouennes. Un soldat soviétique a été tué à cette occasion.

Les drames de la circulation

Le portefaix Mehmet passait hier, le corps plié en deux sous une lourde charge, devant la pharmacie Hasan, à Bahçekapi (Istanbul). Une auto conduite par le chauffeur Niyazi, débouchant d'une rue latérale, vint heurter violemment l'infortuné Mehmet qui fut projeté à terre si malicieusement qu'il eut la tête littéralement écrasée sous le poids de la caisse qu'il transportait. La mort a été instantanée.

Le chauffeur Niyazi affirme qu'ayant été heurté par deux clients, il se dirigeait, en marche arrière vers le trottoir avec toutes les précautions nécessaires en un endroit où la foule est toujours intense. La victime n'entendit pas les appels réitérés et insistants de son flacon.

Le substitut Peridun conduit l'enquête au sujet de ce douloureux accident. Les témoins s'accordent à déclarer que le chauffeur est innocent.

Une rixe chez Thémis

Me Hayri causait, hier, devant le IIIe tribunal civil, avec une cliente, lorsque l'huissier Kamil s'approcha de lui et lui réclama 170 piastres.

« C'est pas à moi que vous devez réclamer cette somme, répondit Me Hayri, mais à ma cliente. »

Cette dernière, ayant déclaré qu'elle n'était pas en fonds, l'huissier retourna à la charge auprès de l'avocat. Ce dernier prit fort mal cette insistance et dit les témoins, répondit à l'huissier par... une maîtresse giflée.

Kamil riposta. Les membres du tribunal, attirés par le tumulte, purent constater les faits de visu.

Me Hayri affirme que c'est l'huissier qui, le premier, s'est livré à des voies de fait à son endroit.

D'une façon générale, on se fut attendu à plus desang froid de la part d'hommes de loi !

L'autobus contre un arbre

Berne, 12. — Un grave accident a eu lieu hier aux environs de Neunburg (Suisse). Un autobus occupé par 30 passagers a heurté violemment contre un arbre. Il y a eu 5 morts et 8 grièvement blessés.

La vague de chaleur

Berlin, 12. — La journée d'hier a été extraordinairement chaude pour l'Allemagne. A Berlin, à 17 h. on enregistrait encore 33 degrés à l'ombre.

Un discours du Négus aux musulmans de l'ogaden

Il se proclame l'empereur de tous les nègres

Djibouti, 11. — Le Négus Haïlé Selassié, au cours de sa récente visite au Harrar, a convoqué certains chefs musulmans de l'Ogaden. Il leur a tenu un discours de propagande et leur a promis de donner des instructions aux gouverneurs locaux en vue de mettre fin au déplorable système de gouvernement appliqué dans la région. Il rejette sur les chefs, nommés par lui, la responsabilité des troubles et de l'anarchie qui règnent dans la province affirmant que le gouvernement central n'est pas informé de la véritable situation dans l'Ogaden.

Au cours de sa visite dans le Harrar le Négus a affirmé également qu'il est l'unique empereur africain, chef de tous les nègres, y compris ceux qui sont actuellement sous la domination étrangère.

Stockholm, 11. — Le « Dagens Nyheter » publie un article de son envoyé spécial dans le Harrar. Celui-ci enregistre que quatre mille soldats, des armes et des vivres sont concentrés dans les garnisons de l'Ogaden contrairement aux affirmations qui lui ont été faites par l'empereur et suivant lesquelles cette province ne serait occupée que par une garnison de 300 hommes.

Les départs de troupes

Rome, 12. A. A. — La concentration des deux divisions de miliciens fascistes, mobilisés le 31/5, est en cours. La division dite « du 21 avril » sera réunie à Avelino, le 21 courant.

Le général Attilio Terruzzi, chef de l'état-major de la milice, contrôle directement les opérations.

A Avelino, les troupes subiront une période d'entraînement de soixante jours.

La division dite « du 3 janvier » se concentrera à Palerme, sous le commandement du général Alessandro Traditi, sous-chef de l'état-major de la milice.

A Livourne le troisième régiment des bersagliers se prépare à partir.

15.000 ouvriers partent aujourd'hui pour l'Afrique Orientale.

Le commandement et les premiers échelons de la division Sabauda ont quitté Cagliari à bord du « Cesera Battista » salués par les démonstrations de la population. L'archevêque a béni les troupes. Le général Barbi a remercié le prélat pour son allocution.

Naples, 11. — Le prince de Piémont a assisté à Benevento au départ des échelons de miliciens de la 143ième légion, destinée à l'Afrique Orientale.

Commentaires de presse

Rome, 11. — La presse internationale continue à commenter le discours de M. Mussolini à Cagliari dont elle relève la puissante et inébranlable volonté. Le « Journal des Débats » craint une crise éventuelle de la S. D. N. L'« Ordre » juge impossible une comparaison entre l'Italie, nation civilisée, et l'Abyssinie, peuple barbare. Le « Times » écrit : « Les paroles du Duce confirment sans ambiguïté le langage qu'il a tenu dans son discours de 25 mars à la Chambre et sa ferme intention d'imposer à l'Abyssinie une solution fondamentale. »

Concentrations de troupes britanniques

Rome, 12. A. A. — On mande d'Alexandrie au « Giornale d'Italia » que les autorités militaires britanniques, en Egypte, sont en train de recevoir cent mille soldats qui arriveront en Egypte pour être prêts à toute éventualité, sur la frontière du Soudan avec l'Ethiopie.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les élections grecques

Le *Tan* (en article de fond) et la *Turquie* publient de pittoresques impressions de M. Fikret Adil, recueillies au cours des élections de dimanche à Athènes.

«De nombreux orateurs prirent la parole dans les deux théâtres, écrit notre confrère. Certains d'entre eux poussèrent réellement trop loin le désir de rabaisser leurs rivaux. C'est ainsi qu'un membre du parti de Metaxas vitupérait contre Condylis, déclarant que celui-ci n'était qu'un officier sans valeur. A ce moment, l'acteur Gavrielidis, bien connu à Istanbul s'élançant jusque devant le micro repoussa l'orateur et cria :

« Oui, c'est parfaitement exact, et je ne lui confierai même pas un emploi d'officier figurant dans ma troupe » !

Au Parlement où on a déposé une urne, il n'y a que ceux qui sont chargés de veiller sur elle. Des fiches portant les noms des candidats gouvernementaux, royalistes et communistes sont posées sur une table. A peine eut-on vu que les préposés à l'urne se précipitèrent sur moi, croyant que j'allais voter. Ils furent déçus lorsqu'ils surent que j'étais un journaliste.

Enfin, un électeur se présenta. Il prit les trois listes et se mit à les examiner derrière un rideau. Il finit par mettre une liste dans l'enveloppe et la jeter dans l'urne. De la sorte on ne sait le parti pour lequel vote l'électeur, car il garde les deux autres listes.

Je demandai au bonhomme le parti auquel il avait donné sa voix. Mais, après m'avoir toisé des pieds à la tête, il répondit :

« Je ne puis faire de déclarations ». Je priai un ami qui m'accompagnait de lui dire que j'étais un journaliste turc. Alors seulement le bonhomme sourit et me répondit en turc :

« J'ai voté pour les communistes ! »

« Vous êtes donc un ouvrier ? »

« Non, j'ai une boutique et deux maisons. »

« Alors ? »

« Je n'aime ni Tsaldaris ni Metaxas. »

« ... vous êtes vénizéliste ? »

« ... »

« Alors c'est pour la République ou la royauté que vous allez voter s'il y a un plébiscite ? »

« Pour la royauté. »

« Pourquoi ? »

« Parce que le roi me plaît... je l'aime. »

Je restai bouche bée devant cet électeur qui aimait le roi mais voter pour les communistes...

Les cinq ou dix urnes que je visitai par la suite attendaient toutes des clients...

La journée électorale s'achève avec le coucher du soleil, et la fin de la journée fut marquée par les éditions spéciales des journaux. Un quotidien royaliste écrivait :

« Nous avons gagné sur tous les rangs ! Un quotidien gouvernemental affirmait d'autre part : « Notre victoire est écrasante. »

Les résultats étaient communiqués au ministère de l'intérieur à partir de huit heures ; cette communication dura jusqu'au matin. Quittant le ministère vers 2 h. 30 du matin, je vis une foule de gens se précipiter sur moi. Ils voulaient connaître le résultat du scrutin. Ce fut à grand-peine que j'arrivai à me délivrer de leurs mains. A un coin de rue, une femme en noir s'approcha de moi et me tendant un journal se mit à me parler en grec. Elle priait. Je l'écoutai. Elle finit sa prière et partit après avoir fait certains signes.

Savez-vous ce que font ces femmes ? Le journal qu'elle me tendait était un

numéro de celui qu'éditent les prêtres révoltés à cause de la question du calendrier. Il est dit que prochainement trois évêques formeront un Saint-Synode, et que tout bon chrétien doit se soumettre à eux.

... Tout est fini. Metaxas a perdu la partie ; le gouvernement a gagné. Il est vrai que Metaxas soutient qu'on a fraudé aux élections, que l'on a employé de faux bulletins de vote, mais la différence en faveur du gouvernement est toujours très grande.

Des actes incompatibles avec l'amitié

M. Abidin Dayer dénonce dans le *Cumhuriyet* et la *République* les publications anti-turques d'un journal qui se publie en notre langue à Sofia sous le titre de *Medeniyet* (Civilisation). « Cette feuille qui reflète un esprit de fanatisme épais et réactionnaire prétend — écrit notre confrère — que, les fêtes de Şeker Bayram et de Kurban Bayram ont été supprimées, de fait, en Turquie bien qu'elles aient été officiellement maintenues, et même ainsi contre la Turquie une propagande religieuse parmi les Turcs de la Bulgarie. Pendant que les journaux bulgares, même hostiles à la Turquie, lorsqu'ils sont en dehors du terrain politique, accueillent en termes élogieux les élan d'innovation du nouveau régime et consacrent des colonnes entières à la louange du Kamalisme, le journal *Medeniyet* c'est-à-dire, « civilisation » (dont le nom cadre mal avec son esprit), commet l'insolence de s'élever contre le Kamalisme. Nul doute que les Turcs de la Bulgarie ne feront aucun cas des publications mensongères de cette feuille rétrograde à laquelle les faits donnent d'ailleurs le plus formel démenti. Notre but n'est pas de répondre au *Medeniyet*, car ces sortes d'hypocrisies ne méritent même pas de réponse. »

Nous voulons seulement poser une question au gouvernement bulgare : comment peut-on tolérer qu'un fonctionnaire bulgare se livre à des publications aussi déplacées contre la Turquie ?

Ce journal en question porte en effet en manchette cette mention : « Organe de l'association des défenseurs de la religion musulmane ». Or,

le président de cette association est le chef Mufti de Bulgarie et le fameux *Medeniyet* paraît avec l'argent des « donations pieuses musulmanes », c'est-à-dire de l'Evkaf. Bien que légalement le chef Mufti doive être élu par les Turcs de Bulgarie, aucune formalité d'élection n'a été faite et c'est le gouvernement qui l'a désigné d'office. Celui-ci devient de la sorte un fonctionnaire d'Etat Quant au but visé par le gouvernement en nommant lui-même cet agent au lieu d'en laisser le choix aux Turcs, il s'agit moins de désigner à ceux-ci un chef religieux que de s'assurer un serviteur dévoué et un instrument.

Une affaire difficile

Le *Zaman* trouve étrange l'initiative attribuée à M. Laval par une récente dépêche d'agence, d'une intervention auprès de l'Abyssinie pour l'inciter à accorder des concessions à l'Italie. « Au demeurant, ajoute-t-il, l'Empereur d'Ethiopie ne paraît guère disposé à consentir à des sacrifices territoriaux pour faire plaisir à M. Laval. C'est pourquoi, contrairement à l'opinion que nous avons exprimée jusqu'ici, nous en venons graduellement à la conviction que les chances de guerre se sont renforcées. Nous nous demandons avec beaucoup de curiosité, comment M. Mussolini se tirera de cette situation difficile. »

Le *Kurun* publie un article de fond des notes biographiques sur M. Saffet Arıkan que nous avons reproduites en première page.

Les sectes clandestines

Dans un jardin du village d'Akkapi d'Adana, quinze hommes et une femme appartenant à la secte des « kizilbaş » ont été surpris en flagrant délit au moment où ils s'appropriaient à célébrer la cérémonie rituelle de l'amour. Ils ont tous été déferés au tribunal.

Les « kizilbaş » (têtes rouges) sont cantonnés en grand nombre dans les provinces orientales et, en partie, dans les provinces méridionales. Ils se rapprochent beaucoup, au point de vue religieux, des Nossais de Syrie. Leur culte n'est qu'un ramassis de grossières pratiques fétichistes ; ils le pratiquent d'ailleurs en secret. On dit qu'ils abusent des liqueurs fortes et pratiquent peu la circoncision.



Par suite de la grande sécheresse, les broussailles s'enflamment ces temps derniers en Angleterre produisant des incendies impressionnants

NORDDEUTSCHER LLOYD

Service le plus rapide pour NEW YORK

TRAVERSEE DE L'OCEAN en 4½ jours

par les Transatlantiques de Luxe
S/S BREMEN (51.600 tonnes)
S/S EUROPA (49.700 tonnes)
S/S COLUMBUS (32.500 tonnes)

Tarif spécialement réduit pour une durée limitée.

CHERBOURG - NEW YORK ALLER et RETOUR à partir de Dollars 110 seulement

S'adresser aux Agents Laster, Silbermann & Co. Istanbul, Galata, Hovaghimyan Han No. 48-50, Tel. 44647-6

Les travaux du Kamutay

Les dettes des cultivateurs

Le groupe parlementaire du Parti républicain du peuple s'est réuni sous la présidence du docteur Cemal Tuncel député d'Antalya et a accueilli par des applaudissements la communication du Président du Conseil relative aux dettes des cultivateurs.

D'après un projet de loi qui vient d'être déposé sur le bureau du Kamutay, et afin de protéger ces derniers, ceux qui ont des dettes antérieures à l'année 1931 pourront s'en acquitter par tranches en 15 ans avec 3 % d'intérêts.

D. Abimelek

Spécialiste des maladies de la peau et des maladies vénériennes
Beyoğlu, Istiklal Caddesi 407
Tél. 41405

J'ACHETERAIS à Beyoğlu petit immeuble, p. e. magasin surmonté d'un seul étage. S'adresser sous « Gem. » aux bureaux du journal. Intermédiaires et courtiers priés de l'abstenir.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchunli Kioskue
Musée de l'Ancien Orient
ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanie :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : 10 Pts

Musée de Yedi-Köle :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée : 10 Pts

Musée de l'Armée (Sainte Irène)
ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine
ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

Dr. HAFIZ CEMAL

Spécialiste des Maladies internes

Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.

En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38. est Beylerbey 48.

Restaurant-Casino

ELMAS KUM

A RUMELI-KAVAK
au bord de la mer

La Direction a l'honneur d'informer l'honorable public qu'à partir du mois de juin aura lieu l'ouverture de ce fameux restaurant qui restera ouvert pour toute la saison. Les sacrifices qu'elle s'est imposés pour la propreté et le service ne laisseront rien à désirer et la clientèle sera toujours satisfaite. Un orchestre choisi exécutera de très beaux morceaux de musique européenne et turque.

BAIN DE MER LIBRE

Consommations à prix très réduits
Aucun droit pour table et chaises

La Bourse

Istanbul 11 Juin 1935
(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94,25	Quais 52,20
Ergani 1933 95,--	B. Représentatif 44,30
Unitaire I 28,75	Anadolu I-II 44,30
II 26,40	Anadolu III 44,30
III 27,--	

ACTIONS	
De la R. T. 58,50	Téléphone 13,--
Iş Bank. Nomi. 9,50	Bomonti 17,--
Au porteur 9,50	Dereos 12,45
Porteur de fond 90,--	Ciments 9,30
Tramway 30,50	Itihad day. 0,45
Anadolu 25,--	Chark day. 1,35
Chirak-Hayri 15,50	Bahia-Karaidin 4,65
Régie 2,30	Droguerie Cent. 4,65

CHEQUES	
Paris 12,04	Prague 19,88
Londres 618,50	Vienne 4,25
New-York 79,70	Madrid 5,81
Bruxelles 4,63	Berlin 0,97
Milan 9,61	Belgrade 5,01
Athènes 82,71	Varsovie 4,30
Genève 2,43	Budapest 4,77
Amsterdam 1,17	Bucarest 78,63
Sofia 63,73	Moscou 109,53

DEVISES (Ventes)	
1 Pts.	1 Pts.
20 F. français 169,--	1 Schilling A. 23,50
1 Sterling 605,--	1 Pesetas 18,--
1 Dollar 125,--	1 Mark 22,--
20 Lires 213,--	1 Zloti 17,--
10 F. Belges 115,--	20 Lei 55,--
20 Drahmes 24,--	20 Dinar 4,30
20 F. Suisse 815,--	1 Tchernoovitch 0,45
20 Léva 23,--	1 Lira Or 0,41
20 C. Tchéques 98,--	1 Médjidié 2,40
1 Florin 83,--	1 Banknote 2,40

Les Bourses étrangères

Clôture du 10 Juin 1935

BOURSE DE LONDRES

156,47 (clôt. off.) 184, (après 6h)

New-York 4,9368	12,18
Paris 74,62	7,25
Berlin 12,21	20,00
Amsterdam 7,2835	5,65
Bruxelles 29,065	15,68
Milan 59,56	5,90
Genève 15,115	
Athènes 520,--	

Clôture du 10 Juin

BOURSE DE PARIS

Turc 7 1/2 1933 317,--

Banque Ottomane 314,70

BOURSE DE NEW-YORK

Londres 4,925	4,95
Berlin 40,53	40,52
Amsterdam 67,625	67,625
Paris 6,625	6,625
Milan 8,28	8,28

Crédit Fonc. Egypt. Emis. 1886 Lq. 116,--
1903 116,--
1911 116,--

TARIF DE PUBLICITE

4me page Pts 30	le cm
3me " " 50	le cm
2me " " 100	le cm
Echos : " 100	la ligne

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Etranger :
1 an 13,50	1 an 12,--
6 mois 7,--	6 mois 6,50
3 mois 4,--	3 mois 3,50

Feuilleton du BEYOGLU (No 29)

Clarisse et sa fille

Par MARCEL PREVOST

DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

IX

Mais toute la sensibilité de deux âtres : joie du regard, du frôlement des mains, d'entendre, dans la maison, certain pas qui s'approche, certaine voix qui parle sans même qu'on distingue les mots. Et les souvenirs qu'on n'évoque bien qu'ensemble ; et ce besoin, plus vif parfois qu'au temps des caresses, de ne presque plus s'éloigner l'un de l'autre... Tout cela, que tu ne lui donnes plus après le lui avoir donné ; tout cela qu'elle regarde comme à elle, comme chose due, c'est Gisèle qu'elle accuse de le lui avoir

volé. Et, de fait, la joie d'une présence aimée, le besoin, constant de se rapprocher, affranchi de toute sensualité, hostile même à la sensualité, n'est-il pas certain que tu la réserves inconsciemment pour ta fille ? Clarisse, d'ailleurs tellement perspicace, voit bien que Gisèle ne s'efforce pas à cette rapine. Mais elle lui en veut encore davantage, peut-être, de lui prendre tout cela de toi sans effort, par simple comparaison.

« Alors, cette femme qui t'aime, oui qui t'aime encore passionnément, ne pouvant plus apaiser sur toi sa force de passion, la reporte en fureur, en fringale de revanche sur l'innocente

ennemie : innocente et tout de même complice de toi ! C'est naturel, c'est sincère. Cela n'absout rien, mais cela explique tout. Clarisse n'est certes pas la première femme qui ait connu ce malaise, cette angoisse de se sentir peu à peu évincée du cœur de son mari par sa propre fille. D'autres se résignent : elle, pas. Elle tente aujourd'hui un suprême effort : éloigner la rivale par le mariage. Elle se voit à la veille de réussir. Si le mariage manque, comme pareille opportunité ne se représentera probablement jamais, c'est, pour elle, le désespoir. »

J'écris ceci, qui est une sorte de testament, après beaucoup d'années et à l'heure où les destinées de notre enfant et de notre ménage sont consommées. Certain de me juger avec une impartiale sévérité, je me déclare moi-même qu'après de telles réflexions j'ai agi selon ma conscience. J'ajoute que ma conscience fut droite et logique. Qui eût agi autrement eût peut-être paru plus hardi, plus énergique, plus habile. Mais il eût transgressé son droit. Je crois que je vais vous en convaincre.

Toutes les méditations précédentes s'étaient accomplies dans une immobilité physique absolue : tel je m'étais abattu sur mon lit, en quittant Clarisse, tel je me retrouvais. Une obscurité profonde m'environnait, l'heure s'était avancée vers la nuit, mais il faisait net dans mon esprit. Je me le-

vai, je me donnai de la lumière. Je fis quelques pas vers la fenêtre. Elle regardait notre jardin, alors vaguement éclairé par le reflet des pièces de service, situées au rez-de-chaussée. Puis je revins m'asseoir dans mon fauteuil familial, voisin de la cheminée. Puis je me relevai ; je marchai encore dans la chambre ; puis je m'assis de nouveau. Mon cerveau travaillait toujours à établir un plan d'action : mais je ne ressentais plus ni indecision, ni angoisse. C'était comme une affaire de mon métier que j'étudiais, certain d'aboutir.

Le premier point acquis était ceci : « Je renonce fermement à mêler, à la question « mariage de Gisèle », la question « fidélité ou infidélité de Clarisse ». Je renonce à les mêler parce que je n'en ai pas le droit. Même en admettant Clarisse coupable, aucune loi divine ni humaine ne s'oppose au mariage de sa fille avec un fils de La Blanchère. C'est de Gisèle qu'il s'agit ici, non de moi. Je n'ai pas le droit d'influencer Gisèle en lui signalant une hypothèse outrageante pour sa mère, dont je n'ai aucune preuve, et qui n'a pas de rapport avec les mérites ou les défauts de son futur éventuel.

« Voici donc mon devoir :

« Exiger que Gisèle (et aussi ma mère si elle n'est pas informée) sachent pertinemment que M. de La Blan-

chère est le père de M. Paul Henrion, et ne l'a point reconnu. Si ma mère ou Gisèle ne voient pas là un obstacle insurmontable, je ne m'oppose pas à une rencontre du prétendant avec la jeune fille. Bien entendu, pas à Chandrosse ; peut-être à Monestier. Je conseillerai même à Gisèle de se prêter à l'entrevue : par-dessus tout, je veux que Clarisse ne puisse m'accuser d'avoir entravé l'accord. Je suis sûr d'être assez courageux pour déclarer à Gisèle, tête à tête d'abord, et ensuite en présence de Clarisse — si toutefois c'est bien mon sentiment après enquête personnelle, — que ce mariage est faisable et même avantageux. Dans toutes ces négociations, je dois me comporter comme si la présence de Gisèle dans la maison n'était pas l'aliment de ma vie, et comme si je ne soupçonnais aucun lien coupable entre La Blanchère et ma femme. Voilà le devoir strict. Gisèle, libre et informée, doit décider. A ce prix seulement, je n'aurai rien à me reprocher. »

Pendant que je me donnais ainsi un brevet d'intégrité, je sentis un doute singulier poindre sous ma satisfaction. Et je fus, après une courte lutte mentale, bien obligé à m'avouer ceci : toute mon impartialité, toute ma complaisance en face de l'éventualité matrimoniale n'étaient, en somme, que fiction, frime, mensonge envers moi-même.

Naissance irrégulière du futur, différence d'âge avec la future : le mariage, pour l'avenir, dépendant d'un mythe de La Blanchère (d'instinct, Gisèle le goûtait peut-être, je m'en étais aperçu) tout cela n'était pas ce que je voulais pas me quitter. Son affection pour moi, intense et farouche, visagait même la possibilité d'une séparation intermittente et dans un lieu voisin. A plus forte raison la séparation éventuelle, peut-être au désert, de mers, à des semaines de distance du lieu que j'habitais. Dès lors, tout ma belle fermeté de conscience était facile, parce que je la sentais pérante.

Sahibi: G. Primi

Umumi neşriyatın müdürü:

Dr Abdül Vehab

Margarit Harti ve şürekası

Matbaası